

UN POULET DANS LE BOUILLON - CHAPITRE 12

Un roman policier de Stephan M. Pagnoncini™

EXIT ALL'ACQUA

James Rooster se retrouve dans une situation plutôt alarmante. Sur le côté gauche, à la hauteur des reins, il ressent la pression de la crosse du pistolet qui l'oblige à avancer. Dans la pièce pauvrement éclairée, James peut entrevoir un autre individu masqué à deux mètres de lui environ. Lui aussi un pistolet type PP-19 «Bison» à la main, le doigt sur la gâchette. Alors que, les bras derrière la tête, il est poussé par ses deux tortionnaires à travers la salle, James Rooster se joue dans la tête différents scénarios, tentant d'imaginer comment s'en sortir en retournant la situation. Mais ses chances sont maigres. Il laisse donc faire les truands et joue le jeu. Finalement, son guide s'arrête avec lui près d'une table du laboratoire, contre le mur. L'homme est juste derrière lui, il peut encore sentir l'arme. Dans son dos, son bourreau lui hurle avec un fort accent, dans un français boiteux: «Quoi toi vouloir dans laboratoire ? D'où toi venir? Pour qui toi travailler?» James Rooster répond sans hésiter, catégoriquement: «Je suis membre de la communauté alpine de Val Bedretto.» Manifestement la réponse est inadéquate, car l'individu masqué beugle dans son dos: «Idioto!» De la crosse de son pistolet, il lui assène un coup sec dans le bas du dos. James Rooster gémit de douleur et s'affaisse. Lorsque ses genoux percutent de nouveau le sol, il laisse libre cours à sa douleur et pousse un «aaah» strident. Malgré ses tortures, Rooster se concentre sur ce qui l'entoure et, du coin de l'œil, aperçoit sous la table un tuyau portant la mention «ATTENTION LIQUID NITROGEN / ATTENTION AZOTE LIQUIDE».



Il se rappelle avoir vu dans la pièce à côté, celle avec les rayonnages défoncés, plusieurs réservoirs d'azote. Sans hésiter, il saisit le tuyau des deux mains. D'un coup sec, il l'arrache de sa fixation. L'azote liquide s'échappe du tuyau avec une énorme pression. Rapide comme l'éclair, Rooster se roule sur le dos. Avant même que les deux individus masqués puissent réaliser ce qui leur arrive, James vise d'abord le corps de celui qui se trouvait juste derrière lui. Hurlement strident.

L'azote liquide le glace en quelques secondes seulement. Il dirige ensuite le tuyau vers le second lascar. Alors que le jet glacé le perfore, il pousse, sans que James Rooster le remarque, sur un bouton rouge du bipleur fixé à sa ceinture et actionne en même temps la gâchette de son arme. Les balles manquent James Rooster d'un centième de millimètre. Les deux individus s'écroulent en avant comme une planche et viennent s'écraser visage sur le sol, James Rooster en profite pour se mettre en sécurité et saute d'un bond sur la table. Juste à temps, avant que l'azote liquide puisse atteindre ses pieds. Durant quelques instants encore, il dirige le tuyau vers ses deux victimes. Il allume une lampe se trouvant sur la table et s'en sert pour éclairer le sol, afin de se faire une meilleure idée de la situation dans l'obscurité. Il constate que les deux vauriens masqués sont intégralement recouverts d'une couche de glace, il rejette alors le tuyau sur le sol et, plongeant par-dessus deux autres tables de laboratoire, bondit sur le sol sec. Titubant, il se hâte le long d'un couloir. Il se laisse tomber par terre, cherchant un appui sur le mur. Il respire profondément, tente de se calmer. Il réfléchit comment sortir au plus vite, se redresse et recommence à courir. «Les deux fripouilles ne sont pas entrées ici en passant par le sas de sécurité», murmure-t-il et, de sa lampe de poche, il éclaire les alentours. Il inspecte le corridor centimètre par centimètre. Se retrouvant devant une porte surmontée de l'inscription «DISPOSAL AREA ANIMAL EXPERIMENTS / ESPACE DE RÉCUPÉRATION EXPERIMENTATIONS ANIMALES» il laisse échapper un sifflement de stupéfaction. Devant la porte, une grille d'aération verticale. Compte tenu de la déformation, la grille semble avoir été enfoncée de force et ses dimensions permettent tout juste à James Rooster de s'y glisser. Sans hésitation, il plonge sous l'ouverture et d'un saut minutieusement calculé, arrive à accrocher l'ouverture. D'une habile traction vers le haut, il glisse d'abord le coude gauche, ensuite le droit à travers la cheminée d'aération et extirpe son corps de toutes ses forces vers le haut. Il a amarré sa lampe de poche entre les dents. Lorsque James Rooster se trouve à la hauteur de la sortie, il commence par tourner la tête dans les deux sens, pour se faire une vue d'ensemble de la cheminée d'aération. D'un côté, il aperçoit les traces de frottement des chaussures contre le métal. Il se hisse aussi rapidement que possible dans la cheminée, n'oublie pas de relever la grille qui se balançait vers le bas et de la refermer de son mieux. Il sent le souffle de l'air stérilisé, tempéré à 22 degrés. Pour empêcher la sortie de la moindre bactérie vers l'extérieur, le laboratoire est continuellement maintenu sous pression et sans cesse alimenté en air frais. A quatre pattes, Rooster tente de suivre les traces.

La cheminée d'aération continue tout droit pendant plusieurs mètres et tourne ensuite de nonante degrés vers la droite. De nouveau en ligne droite, ensuite courbe de nonante degrés vers la gauche. James Rooster est en nage. Le labyrinthe semble être sans fin. Dans le cône lumineux de sa lampe de poche, il remarque soudain que le canal s'interrompt brusquement. Rooster rampe vers l'extrémité et découvre que la cheminée, d'abord horizontale, prend une direction verticale et devient surtout nettement plus large. Des marches sont installées tous les 40 cm pour faciliter les entretiens. Rooster se redresse et commence à grimper les échelons. Loin, très loin vers le haut, il discerne un mince point de lumière. A chaque pas franchi, la lumière s'intensifie et s'élargit. Il compte plus de 500 échelons, sa tête surgit tout d'un coup dans une grande pièce, celle-ci éclairée par une forte lumière du jour. Il s'extirpe de la cheminée et remarque que les deux hommes armés ont décroché et ouvert le couvercle en tirant sur la fermeture. Le canal porte lui aussi une pancarte sur laquelle il lit «LABORATORY EMERGENCY EVACUATION / LABORATOIRE URGENCES EVACUATION» Ricanant, il rugit avec sarcasme dans la cheminée: «Plan d'évacuation absolument génial!» Il suit les indications «EMERGENCY EXIT / SORTIES URGENCES» et passe devant les filtres, les ventilateurs et les pompes de l'immense système d'aération et de purification de l'air.



La fuite de James Rooster vers l'extérieur le mène à travers le gigantesque système d'aération du laboratoire haute sécurité. Trouvera-t-il la sortie du labyrinthe?

«EXIT», mentionne la porte, alors qu'il tente désespérément de s'extraire de l'étroit mécanisme d'aération et de purification, passant devant les filtres actifs et les unités de purification de l'air. James Rooster empoigne vigoureusement la poignée de porte, la pousse et se retrouve dans une pièce juste aussi grande que le garage d'une maison familiale. Les néons sont allumés et éclairent toute la pièce. Un engin de damage de pistes, en pièces détachées, l'accueille, rangé sur des vérins. Derrière lui, une lourde porte coulissante en béton. Il se faufile prudemment près de la machine démontée, cherche le mécanisme d'ouverture et finit par trouver un levier. Dirigé vers le bas. Une flèche indique «OPEN», il comprend qu'il doit remonter le levier. Sans hésitation, James Rooster déplace le levier. Grincement, martèlement, et la lourde porte se met imperceptiblement en mouvement, s'ouvre latéralement. Il dégage la porte, juste assez pour pouvoir se faufiler à travers l'orifice et place le levier en position mitoyenne sur «STOP». La porte en béton s'arrête. Le soleil le frappe en plein visage et l'éblouit. Ses yeux doivent s'habituer à la lumière crue. Il se frotte les yeux, parcourt prudemment l'orifice improvisé et jette un coup d'œil prudent de l'autre côté. Il n'en croit pas ses yeux. La porte fait partie d'un ancien bunker de l'armée, parfaitement camouflé pour ressembler de l'extérieur à un rocher. Devant, une sorte d'esplanade, et un étroit chemin, à peine visible, mène à l'entrée dérobée. Il réalise qu'il se trouve à peu près à 500 mètres au-dessus du chalet dans lequel il avait pénétré, il y a longtemps déjà.



Il se faufile le long des rochers pour avoir une vue dégagée sur le chalet. Il glisse la main dans la poche intérieure de sa veste et en sort ses jumelles spéciales, laissant échapper un «merde» retentissant. Au même instant, il se met à l'abri. Ce qu'il voit ne lui plaît pas du tout. Un petit groupe d'hommes, tous armés, patrouille devant le chalet. Ils ont certainement été alarmés.

Encore nettement plus inquiétant, un hélicoptère est garé sur l'esplanade. Les pensées de James Rooster ne cessent de tourbillonner dans sa tête. Il réfléchit au moyen de retourner à sa voiture et de décamper d'All'Acqua. Avec la plus grande prudence, il se dirige à nouveau vers le bunker. L'engin de damage, défectueux, ne peut lui rendre aucun service, il fouille donc minutieusement la pièce et trouve juste ce qu'il lui faut.

Dans une armoire, il découvre un Segway X2 flambant neuf, un véhicule à deux roues avec puissant moteur électrique et, avec ses larges pneus à profil profond, idéal pour ce terrain. Il débranche le véhicule du chargeur et le roule hors de l'armoire. Il enclenche l'interrupteur sur «ON» et le display vert clignote. Batterie à 100%. Il se positionne des deux jambes sur la plateforme. Le Segway commence immédiatement à contrebalancer le poids de James Rooster. Il se penche légèrement vers l'avant et le véhicule à deux roues se met en mouvement. Dès qu'il bascule vers l'arrière, il s'arrête et se met en marche arrière. Si Rooster se penche latéralement, il se dirige soit vers la gauche, soit vers la droite. Il s'exerce encore sur quelques mètres et se décide ensuite à ouvrir la porte, juste assez pour pouvoir faire avancer le Segway et retrouver la liberté.



Son plan est de descendre dans la vallée en suivant une large courbe et ensuite d'essayer de retrouver son véhicule. Une fois arrivé, il verrait que faire. En quittant le bunker, Rooster s'empare encore d'un vieux manteau militaire aux motifs de camouflage et s'en recouvre comme d'une cape, question d'être le moins visible possible. Devant la porte, il se dresse hardiment sur le Segway et se penche vers l'avant aussi fort qu'il le peut. Il entame une descente silencieuse vers la vallée, ne dépassant pas les 20 km/h.

James Rooster essaie de profiter de la moindre cachette. Il utilise les rochers et les arbres pour se dissimuler, n'hésite pas à emprunter un pont vétuste sur le ruisseau. Il manœuvre habilement l'engin à travers les pâturages. Le moteur électrique de son Segway ronronne énergiquement. Il a déjà parcouru près de la moitié du chemin lorsque, à cause du fil barbelé d'une prairie sans lequel il aurait pu rouler sans obstacle, il est obligé de s'arrêter et de descendre du véhicule. Il cherche un endroit approprié pour se glisser, lui-même et le Segway. En silence, Rooster peste intérieurement, car là où il se trouve, il n'est absolument pas protégé. Aucun arbre, aucun rocher, où qu'il dirige son regard. Seul son manteau militaire le protège quelque peu dans ce paysage isolé. A quatre pattes, il longe les barbelés, remorquant le Segway derrière lui. A ce moment précisément, il veut éviter un bocage de roses des alpes, il dérape sur une pierre plate mouillée, se prend les pieds dans le manteau et tombe de tout son long, la tête la première. De douleur, il se mord les lèvres et serre les poings.

Avec un retard d'un millième de seconde, le guidon retourné du Segway lui heurte la cuisse et commence à dégringoler toute la pente par-dessus les roches. Les gros pneus refoulent les éboulis sur les rochers inclinés, provoquant une véritable avalanche de pierres. Celles-ci roulent sur plusieurs mètres avant de s'amasser sur la prairie, telles un tas de décombres. Rooster ne bouge pas d'un pouce, car en déboulant de la sorte, les pierres provoquent un bruit inquiétant. Il presse la tête dans le coude et compte les secondes. Arrivé à cinq, il entend des voix irritées. De loin, impossible de comprendre ce qu'elles disent, mais il sait qu'il a été découvert. Lentement, Rooster relève la tête et tente de reconsidérer la situation. Entre les brins d'herbe, il distingue dans ses jumelles que plusieurs hommes habillés de noir, tous l'arme au poignet, courent de droite à gauche, nerveusement. Trois d'entre eux se précipitent vers l'hélicoptère. James Rooster sait ce que cela signifie. L'écran de son appareil d'observation lui indique que la distance jusqu'au chalet est de deux kilomètres environ. A cette distance, les pistolets sont inoffensifs. Rooster se relève donc, récupère le Segway, enfonce sans hésiter le fil de fer barbelé de ses grosses chaussures, se déplace, lui et son engin à roues, de l'autre côté, se remet immédiatement sur la plateforme et démarre. Il voit sa seule chance plus bas dans la prairie. Quelques très hauts rochers et une bonne douzaine d'arbres. Malheureusement, 500 mètres au moins de terrain impraticable se trouvent encore devant lui.



Un barbelé ralentit la fuite de James Rooster et dévoile sa cachette. Pourra-t-il tout de même se débarrasser de ses poursuivants?

La suite chaque début de mois sur www.natura-gueggeli.ch

© by Stephan M. Pagnoncini™ 2010